Rationaliser l'architecture du monde agricole : Siracourt, village pilote de la Reconstruction (1946-1951)

Céline Frémaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10358>

DOI : 10.4000/insitu.10358

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Céline Frémaux, « Rationaliser l'architecture du monde agricole : Siracourt, village pilote de la Reconstruction (1946-1951) », *In Situ* [En ligne], 21 | 2013, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 15 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10358> ; DOI : 10.4000/insitu.10358

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Rationaliser l'architecture du monde agricole : Siracourt, village pilote de la Reconstruction (1946-1951)

Céline Frémaux

- 1 Ce travail de recherche a été mené en 1999 dans le cadre d'une étude inédite de pré-inventaire, au sein du service de l'Inventaire général du patrimoine culturel du Nord-Pas-de-Calais, et n'a jamais été publié auparavant¹.
- 2 Siracourt, situé à quelques kilomètres de Saint-Pol-sur-Ternoise, dans le Pas-de-Calais, est un exemple unique dans la région d'un village entièrement sinistré lors de la seconde guerre mondiale. Les professionnels engagés dans le chantier de reconstruction ont mis à profit cette situation de table rase pour appliquer une conception moderniste de l'urbanisme et de l'architecture.

Figure 1

Bunker allemand de Siracourt, élevé en 1944. Vue générale.

Phot. Obré, Odile. © Odile Obré, 2012.

- 3 Malgré l'originalité de l'architecture de Siracourt, c'est moins la période de la reconstruction que celle de la guerre qui a attiré jusqu'à présent les historiens sur le territoire de la commune. En effet, bien que le Siracourt d'avant-guerre ait totalement disparu, il reste au cœur du village un ouvrage allemand des plus impressionnants (**fig. n° 1**). C'est son histoire et celle de la période qu'il représente qui font principalement l'objet de recherches et de publications. Aucun article ni ouvrage n'existe à présent sur sa reconstruction, malgré l'intérêt qu'elle a suscité dans les années 1950 auprès des représentants des ministères de l'Agriculture et de la Reconstruction et de l'Urbanisme². Pourtant, la reconstruction de Siracourt a fait de ce village un modèle dans les années cinquante et en fait aujourd'hui encore un ensemble remarquable dans la campagne ternésienne. Cette lacune contribue à la diffusion de rumeurs fausses sur l'origine de l'architecture du village. Éveillant la curiosité et le questionnement, Siracourt se fait appeler dans la région « village canadien », et les habitants eux-mêmes usent de cette expression. Pourtant l'étude des sources ne révèle en rien la parenté de l'architecture de Siracourt avec une architecture « canadienne », ni le financement de sa reconstruction par le parrainage d'une ville d'outre-Atlantique.

Sources

- 4 Les archives départementales conservent le fonds du cabinet des architectes Jean-Frédéric Battut et Robert Warnesson, versé par leur successeur Jean-Claude Chauvet en décembre 1991³. Battut et Warnesson ont été très actifs dans le secteur de Saint-Pol-sur-Ternoise dans les années 1950 en qualité d'architectes reconstructeurs agréés, puis dans

l'ensemble du Pas-de-Calais, essentiellement sur les chantiers d'établissements scolaires et hospitaliers. Ces archives comprennent des rapports sur la reconstruction du village, la rédaction du projet, les dossiers d'indemnités de dommages de guerre, les devis des entreprises, les adjudications par lots, la correspondance des architectes, ainsi que de nombreux documents iconographiques. Les plans des bâtiments, privés ou publics, construits à Siracourt, rendent compte de la conception de l'ensemble du projet. Les archives départementales détiennent en outre les dénombrements et le cadastre ancien, permettant de retrouver trace du village d'avant-guerre. Les articles des journaux locaux *L'Abeille de la Ternoise* et *La Voix du Nord* de l'époque sont riches des débats qui ont entouré le chantier de reconstruction de Siracourt.

- 5 Un autre fonds important est celui des archives communales de Siracourt⁴. Il comporte, d'abord, les délibérations du conseil municipal. Leur dépouillement pour la période 1938-1964 permet de suivre les décisions prises par le conseil municipal au sujet de la Reconstruction. Ensuite, les archives communales conservent l'ensemble des documents produits au sujet du plan d'aménagement et de reconstruction du village établi par l'urbaniste René Hosxe en 1946, les plans d'architecture et le détail des versements des dommages de guerre ainsi que les certificats de conformité des habitations.
- 6 La reconstruction ayant été coordonnée par la coopérative formée par les propriétaires sinistrés, le fonds d'archives du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, conservé au centre des Archives nationales de Fontainebleau, est riche également⁵.
- 7 Enfin, des sources orales complètent l'étude : des entretiens avec des habitants ayant vécu la reconstruction ont été menés, ainsi qu'avec l'un des architectes reconstituteurs, Robert Warnesson.
- 8 Cette présentation du village reconstruit de Siracourt suit un développement chronologique : le village avant et pendant la seconde guerre mondiale ; la reconstruction, des étapes préliminaires aux travaux à la conception du plan d'aménagement ; la mise en œuvre des plans d'architecture des différents types de construction.

Siracourt avant et pendant la guerre

Siracourt, un village rural traditionnel avant la guerre

- 9 D'après le *Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais*, le plus ancien document mentionnant Siracourt date de 1160⁶. Le plan cadastral de 1933 conservé aux archives départementales du Pas-de-Calais fait apparaître la structure du village de Siracourt ainsi que sa taille (**fig. n°2**). Il s'agit d'un petit village situé à un carrefour de routes de campagne, aux habitations en alignement sur rue. Le dénombrement de 1936 fait état de quatre rues et d'une place.

Figure 2

Plan cadastral de Siracourt, 1933. Archives départementales.
Phot. Petitberghien, Thierry. © Inventaire général, ADAGP, 1999.

- 10 Les habitations du village, fermes ou maisons sont, d'après le cadastre ancien et les photos aériennes prises avant leur destruction, de construction traditionnelle. La plupart étaient des fermes au plan en U, à la charpente en bois et aux murs en torchis ou en brique, comme il en existe encore dans les villages du Ternois épargnés par la guerre⁷ (fig. n°3).

Figure 3

Vue aérienne du bunker, Siracourt. Archives départementales.

Phot. Petitberghien, Thierry. © Inventaire général, ADAGP, 1999.

- 11 L'activité du village était essentiellement agricole. Le dernier recensement avant la seconde guerre mondiale, datant de 1936, fait état de 133 individus et de 32 maisons. Le détail des professions atteste que Siracourt comptait une large majorité d'habitants travaillant dans le secteur agricole. Outre un instituteur, une débitante, un marneur et un menuisier scieur, toutes les autres professions recensées ont trait au monde de l'agriculture. Certains sont cultivateurs fermiers, d'autres cultivateurs propriétaires, d'autres encore ouvriers et ouvrières agricoles, domestiques de ferme ou journaliers agricoles.

Siracourt et le second conflit mondial

- 12 Lors de la seconde guerre mondiale, le village, sis sur un plateau dominant la Ternoise, est choisi pour servir d'emplacement à l'un des huit sites de l'organisation Todt, comme Mimoyecques, Wizernes, Lottinghen dans le Pas-de-Calais et Tamerville, Sottevast, Couville et Brécourt dans le Cotentin⁸.
- 13 L'endroit est choisi au printemps 1943 et la construction commence en mars 1943 avec l'arrivée des techniciens de l'organisation Todt qui commencent par camoufler les maisons du village avec d'énormes jets de peinture kaki. Siracourt allait devenir le lieu de construction de la première base de lancement « protégée » pour les bombes volantes V1 (**fig. n°4**). Dès octobre 1943, la Royal Air Force, intriguée par l'activité qui se déploie à Siracourt, prend des photos aériennes du site. Très vite est bâti l'un des plus longs bunkers du Nord de la France. Il mesure en effet 213 mètres sur 41 mètres, a une hauteur de 4 mètres au-dessus du sol, pour un volume de béton de 55 000 mètres cubes. La base de lancement de Siracourt, désignée « Wasserwerk Saint-Pol » par l'organisation Todt, n'a

jamais servi. En effet, les bombardements alliés se succèdent à partir de la fin janvier 1944. Les habitants, avertis par les alliés à la fin décembre 1943, se réfugient dans 14 communes différentes des environs. La correspondance du maire, par exemple, provient alors de Ramecourt.

Figure 4

Ferme traditionnelle du Ternois, élevée en brique sur un plan en U. Vue de la cour.
Phot. Oubr, Odile. Odile Oubr, 2012.

- 14 Du 31 janvier au 24 juin 1944, 13 bombardements sont dirigs sur Siracourt. Le plus important a lieu le 25 juin 1944. Ce sont des bombes « Talboys » de six tonnes qui sont lâhes sur le village, creusant des trous d'un diamtre impressionnant et ne laissant que des ruines. Siracourt est sinistr en totalit, sa population doit s'organiser pour prparer l'uvre de reconstruction.

Les tapes prliminaires la reconstruction

Reconqurir l'espace

- 15 D'aprs Roland Hautefeuille, Siracourt fut la cible militaire la plus bombarde de toute l'Europe avec 5 070 tonnes de bombes diriges sur elle⁹. L'impact de ces bombes a donc considrablement boulevers le terrain. Mais avant mme les travaux d'aplanissement, le premier chantier a concern le bunker de Siracourt. Considrant la masse de bton qu'il reprsente, l'ide de le dtruire a t vite abandonne. En revanche, des travaux de modification ont t mens. La rampe de lancement oriente vers l'Angleterre a t supprime, l'intrieur du bunker a t en partie combl. 80 prisonniers de guerre ont t « employs aux travaux de modification du grand ouvrage allemand de Siracourt »¹⁰.

- 16 Après la guerre, Siracourt n'est plus qu'un territoire dévasté par les bombes. Des travaux de nivellement sont réalisés par les Ponts et Chaussées. Les terrains sont remblayés et les trous de bombes bouchés, mais le sol a été tellement bouleversé que les rendements de la récolte de 1947 sont déplorables. Cela incite le conseil municipal à demander le déclassement des terres de la commune et à réclamer une baisse d'impôts. L'état du terrain a aussi des conséquences sur les travaux de reconstruction. Même si les architectes s'efforcent d'éviter les endroits bombardés, la densité des points d'impact sur l'ensemble du territoire de Siracourt les rend impossible à éviter. Un marché important est consacré aux fondations spéciales.
- 17 La plupart des habitants vivant de la terre, ils souhaitent, dès la fin de la guerre, revenir au plus près de leur commune. Un village provisoire est édifié le long du chemin départemental n° 100, sur le territoire de la commune de Croix. Le dénombrement de 1946 compte alors 35 maisons provisoires et 115 individus. Le dénombrement de 1954 compte 40 habitations et 143 habitants dans le village alors reconstruit. Ces chiffres attestent que quasiment tous les habitants ont réintégré la commune.

S'organiser : la coopérative de reconstruction

- 18 Pour que la reconstruction définitive du village soit menée si rapidement à bien, l'organisation des habitants est décisive. La constitution d'une coopérative de reconstruction est une étape clé préliminaire à la reconstruction.
- 19 Dès le 13 mars 1945 est formée l'Association des sinistrés de Siracourt. Les membres du conseil d'administration sont tous agriculteurs à Siracourt. 22 propriétaires forment l'association, c'est-à-dire la totalité des sinistrés. La coopérative, constituée le 1^{er} octobre 1948, est agréée le 9 novembre 1948. C'est la première du département à l'être. Le conseil d'administration passe tous les contrats et marchés au nom des adhérents, fait exécuter les travaux de réparation et de reconstitution de leurs immeubles, conformément aux plans et devis acceptés par eux.
- 20 Lors de la première assemblée, les membres de la coopérative décident :
- 21 1. de répartir les crédits qui seront mis à la disposition des sinistrés pour la reconstruction immobilière de Siracourt, proportionnellement à l'importance des dommages de chacun d'eux, chaque sinistré devant avoir dans le cadre de sa répartition la possibilité de reconstruire un bâtiment.
- 22 2. d'adopter le type de hangar agricole métallique, et de donner tous pouvoirs au conseil d'administration de la coopérative pour procéder à une adjudication dans ce sens, chaque sinistré devant sous huitaine donner à l'architecte toutes indications sur l'importance du hangar qu'il désire reconstruire, le montant s'imputant sur le crédit mis à la disposition des sinistrés pour 1948.
- 23 Le premier travail de la coopérative est de permettre aux agriculteurs d'avoir au plus vite un bâtiment pouvant abriter les engins et les récoltes. Un premier marché est passé pour la construction de hangars métalliques en 1948 et exécuté en 1948-1949. La coopérative a ensuite choisi les architectes de la reconstruction et géré les dommages de guerre. Aux 22 adhérents s'est ajoutée, par liste complémentaire du 25 mai 1950, la commune de Siracourt pour la reconstruction de la mairie-école, du logement de l'instituteur et de l'église. Les travaux de reconstruction ont commencé en août 1949 et se sont terminés en novembre 1951, soit 28 mois après. La coopérative a été dissoute en 1960.

Le plan d'aménagement

- 24 La commune est contrainte par la loi Cornudet de faire établir un plan d'aménagement¹¹. Le conseil municipal de Siracourt approuve le 23 juillet 1945 les études du plan de reconstruction et d'aménagement présenté par l'architecte urbaniste, René Hosxe. Celui-ci exerce son activité d'architecte et d'urbaniste après la guerre dans le secteur de Saint-Pol-sur-Ternoise. Il a été notamment chargé des plans d'aménagement et de reconstruction de la commune de Croisette, de la reconstruction de l'église et du groupe scolaire de Croix.

Figure 5

Plan d'aménagement de Siracourt. René Hosxe urbaniste, 1946. Archives départementales du Pas-de-Calais.

Phot. Petitberghien, Thierry. © Inventaire général, ADAGP, 1999.

- 25 Pour Siracourt, René Hosxe établit un plan d'aménagement très abouti et un système de voirie qui donne encore aujourd'hui son aspect particulier au village¹² (**fig. n°5**). Le projet comporte, dispositif surprenant dans un contexte rural où dominant les villages-rues, un ensemble de chemins d'exploitation ceinturant le village et en bordure desquels sont reconstruites les fermes. Le périmètre de reconstruction, homologué par décision ministérielle du 29 juin 1948, comprend la totalité du village. À l'intérieur de ce périmètre, l'État se substitue aux collectivités intéressées pour la réalisation des aménagements de voirie prévus au projet de reconstruction et pour l'établissement des plans d'alignement et de nivellement.

Figure 6

Place principale du village, bordée par l'église et l'école-mairie. Vue générale.

Phot. Obré, Odile. © Odile Obré, 2012.

- 26 Au croisement des routes, l'urbaniste prévoit un espace libre formant place avec plantations. En bordure de cette place se situent les bâtiments des commerçants et artisans, à l'extrémité nord l'église, à l'extrémité sud la mairie-école (**fig. n°6**). Mais Hosxe prévoit également des placettes au croisement des chemins d'exploitation, pour lesquelles l'inspecteur général de l'Urbanisme lui demande d'adapter une forme circulaire dans un esprit « plus rural » (**fig. n°7**).

Figure 7

L'une des places du village, située à l'intersection des chemins départementaux. Vue générale.
Phot. Oubr, Odile. Odile Oubr, 2012.

- 27 Ptri des thories hyginistes et dsireux d'apporter la modernisation au monde rural, Ren Hosxe prsente les avantages de ce plan comme autant d'amliorations par rapport l'tat du village avant sa destruction. Les exploitations agricoles et les habitations taient groupes autour de la place et l'agglomration apparaissait, selon lui, congestionne. Toute activit agricole se trouvait paralyse et les terres taient morceles l'extrieur. Il prconise donc des oprations de remembrement, de redistribution des parcelles, de cration d'une place, d'une zone de construction en ordre discontinu pour les exploitations agricoles, en ordre continu autour de la place pour les petits propritaires rentiers, les artisans et les commerants. Ce zonage est ncessaire, d'aprs Ren Hosxe, pour dterminer un emplacement rationnel des fermes en bordure du chemin de ceinture et viter la circulation des gros charrois au centre du village, qui pourrait mme leur tre interdit, et permettre l'conomie de l'entretien des voies. La question du rassemblement des pices de terre est tudie de manire approfondie lors du remembrement. Un arrt prfectoral en date du 28 fvrier 1946 institue une commission de rorganisation foncire et de remembrement dans la commune.
- 28 L'urbaniste prvoit aussi d'intgrer dans l'amnagement du village « le gigantesque blockhaus, qui deviendra un lment de curiosit de la rgion. Ses abords seront amnags en un espace vert public plant d'arbres »¹³. Ces dispositions semblaient alors toutes naturelles et simples mettre en place, pourtant aujourd'hui le bunker est encore d'un accs difficile et non scuris. Sa rcente inscription au titre des Monuments historiques changera peut-tre cette situation.
- 29 Ren Hosxe prvoit dans son plan d'amnagement toutes les rgles concernant l'implantation des constructions mais entend aussi contrler leur architecture. Des

précisions sont données sur la hauteur des habitations, sur les dimensions des saillies de corniche, la hauteur des balcons, dans un chapitre intitulé « disciplines d'architecture », qui ne seront pas observées par les architectes désignés *a posteriori*. René Hosxe préconise l'usage, autant que possible, des matériaux de la région. Il propose, « dans le but de créer un ensemble harmonieux », d'employer la brique de parement, d'utiliser des enduits ou badigeons de ton pierre, blanc ou teintés clairs, et de construire les soubassements en matériaux d'une teinte foncée pour établir un contraste. Il souhaite en résumé faire retrouver à Siracourt son visage d'antan. Il ne le cache pas lorsqu'il écrit : « Les volumes des toitures devront être simples conformément aux traditions de l'architecture rurale ; les fantaisies et complications inutiles ne seront pas admises¹⁴. » Il fixe la pente des toitures entre 45 et 60°, interdit les toitures en terrasse hormis pour les petits bâtiments sur cour.

- 30 Le plan de René Hosxe, approuvé par le conseil municipal et le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, sera respecté pour l'aménagement de la voirie dont l'ampleur paraît, encore aujourd'hui, démesurée. En revanche, les réglementations concernant l'architecture ne seront pas prises en compte par les architectes dont le projet diverge complètement de celui de Hosxe qui souhaitait, si ce n'est reconstruire à l'identique, au moins respecter l'architecture rurale traditionnelle.

L'architecture de la reconstruction à Siracourt

Les architectes

- 31 De juillet 1949 au printemps 1951, le chantier de reconstruction de Siracourt est mené d'après les plans de deux jeunes architectes, frais émoulus de l'École des beaux-arts : Jean-Frédéric Battut et Robert Warnesson. Ils sont connus par une multitude de réalisations à Saint-Pol même mais aussi à Frévent, Arras, Saint-Laurent-Blangy et dans d'autres villages de la région.
- 32 Jean-Frédéric Battut est né à Paris. Il se forme de 1932 à 1939 à l'École nationale des beaux-arts et dans les ateliers de Bigot et Perret. Il s'inscrit à l'Ordre des architectes de la circonscription de Douai le 12 mars 1942. En novembre 1943, il est employé comme agent technique dans les services extérieurs de la délégation générale à l'Équipement national et affecté à la circonscription de Lille. Il réalise dans ce cadre les plans d'aménagement des villes de Fauquembergues, Fruges, Oignies. Démissionnaire le 31 mai 1945, il obtient l'année suivante du ministère de la Reconstruction l'agrément d'architecte reconstruteur du Pas-de-Calais et ouvre avec les architectes Pierre Mazery et Robert Warnesson un bureau à Fruges, puis un à Frévent. En 1950, il est adjoint de Georges Bovet, architecte en chef de la reconstruction pour la zone 5 du Pas-de-Calais, à Saint-Pol-sur-Ternoise. Il réalise à cette époque le centre hospitalier d'Arras avec Bovet et Warnesson. En 1957, il installe un cabinet à Arras avec Warnesson, avec lequel il travaille à nombre de chantiers de constructions scolaires et d'ensembles d'habitations.
- 33 Robert Warnesson a obtenu également son diplôme d'architecte à l'École nationale des beaux-arts à Paris, a travaillé conjointement à Jean-Frédéric Battut et est devenu, en même temps que son collègue, adjoint de l'architecte en chef de la reconstruction pour la zone 5 du Pas-de-Calais.

Le choix des matériaux

- 34 Contrairement aux prescriptions de René Hosxe, les architectes Battut et Warnesson optent dès le début du projet pour un matériau différent de la brique traditionnelle. Plus économique et plus rapide à fabriquer, le parpaing de béton est choisi comme élément principal de la reconstruction à Siracourt (**fig. n°8**). Les charpentes sont en béton préfabriqué et les couvertures en fibrociment¹⁵. La raison qui a présidé au choix de ces matériaux est d'ordre économique. C'est le premier critère à avoir été pris en compte par les architectes pour reconstruire le village dans la limite des dommages de guerre. Étant donné la vétusté des bâtiments d'avant-guerre, hormis une maison récente construite en 1938, les dommages ne sont pas très importants, d'où la nécessité de trouver des solutions rationnelles, par les matériaux et par les formes, au problème de la reconstruction de Siracourt. Battut et Warnesson ont donc établi les plans d'ensemble de tous les bâtiments à reconstruire suivant des normes très strictes de dimensions et de portée de planchers afin d'aider les entrepreneurs à proposer des solutions économiques. Ils ont ainsi projeté une ferme de type « monobloc », rectangulaire.

Figure 8

Ferme de Siracourt, élevée en parpaings et couverte d'une toiture en fibrociment sur charpente en béton.

Phot. Obré, Odile. © Odile Obré, 2012.

- 35 Au concours d'adjudication, les entrepreneurs sont invités à modifier ou compléter les conceptions des architectes, si pour des qualités équivalentes, ils apportent des solutions susceptibles d'induire des économies ou, à prix égal, des améliorations valables. Les notices techniques remises aux entrepreneurs ne préconisent pas un système de construction plutôt qu'un autre, ni une préfabrication très poussée, laissant à ceux-ci le

soin de leur soumettre les solutions les plus intéressantes. Au concours pour l'obtention des marchés des lots 1 (fondations spéciales) et 2 (gros œuvre) du 19 avril 1949, l'entreprise Bouvet, d'Arras, s'impose¹⁶. Elle propose une rationalisation de la reconstruction dont les avantages semblent indéniables en termes de temps (mise en chantier rapide), de prix (préfabrication de nombreux éléments), de matériaux (emploi de matériaux simples, faciles à mettre en œuvre), et enfin de main-d'œuvre (économie de main-d'œuvre spécialisée, des ouvriers spécialisés ou des contremaîtres pouvant encadrer un grand nombre d'ouvriers non spécialisés).

36 Les arguments des entrepreneurs prennent ainsi en compte la situation économique de l'après-guerre, notamment la pénurie de matériaux et de main-d'œuvre. Ce sont bien ces aspects qui séduisent les maîtres d'ouvrage. En effet, sur les 76 entreprises qui ont soumissionné, celle qui a proposé les procédés de construction les plus modernes et les plus économiques a été retenue. Les avantages des matériaux et des procédés mis en œuvre par elle sont multiples :

1. Les murs sont en parpaings de 30 centimètres à double alvéole. Ils sont donc très isothermes et la forme des alvéoles permet en outre une mise en œuvre facile de pose de menuiseries sans scellements.
2. La charpente est en béton, préfabriquée au sol, de 8 mètres de portée, posée par grue et laissant un grenier totalement utilisable dans son volume, sans entrants ni contrefiches. L'utilisation du béton entraîne en outre une diminution du prix de la prime d'assurance. Autre avantage du béton : son entretien est réduit par rapport à celui d'une charpente métallique.
3. Les planchers ont une portée normalisée dans tous les bâtiments à reconstruire de 4,50 mètres. Pour les parties agricoles, en sous face des dalles en ciment et sciure de bois évitent la condensation. Pour les locaux destinés aux animaux, le vide entre dalles et sous-dalles établit un matelas d'air entre rez-de-chaussée et étage qui donne une isolation suffisante.
4. La couverture est en ardoises fibrociment de 40 x 40 centimètres pour l'ensemble du village.
5. La normalisation concerne aussi tous les éléments de plomberie, d'électricité et les menuiseries. Trois types de croisées et deux types de portes sont répétés dans tous les bâtiments de Siracourt.
6. La standardisation et la réunion en un seul chantier d'un groupe important de bâtiments à reconstruire a permis d'arriver, d'après l'estimation des architectes, à un rabais de 35 % sur les prix de série.

La conception des fermes-types et des maisons

37 La conception architecturale des fermes de Siracourt répond à un double objectif : la recherche d'organisation rationnelle de la vie agricole et la recherche esthétique. Si c'est bien le souci de l'économie qui a primé dans l'élaboration du projet de reconstruction du village sinistré, les autres aspects architecturaux n'ont pas pour autant été délaissés.

Figure 9

Plan de la ferme type de Siracourt. Habitation et bâtiment des animaux. Jean-Frédéric Battut et Robert Warnesson architectes, 1949. Archives départementales du Pas-de-Calais.

Phot. Petitberghien, Thierry. © Inventaire général, ADAGP, 1999.

Figure 10

Ferme type de Siracourt. Vue générale.

Phot. Petitberghien, Thierry. © Inventaire général, ADAGP, 1999.

- 38 Les exploitations agricoles, qui constituent la majeure partie des reconstructions, ont fait particulièrement l'objet d'une conception rigoureuse visant à assurer une bonne

organisation du travail de la ferme, des conditions d'hygiène strictes, et à équiper les locaux de tous les éléments indispensables à l'élevage des animaux. Ces fermes ont été conçues après des études préalables de terrain et de la vie agricole. Cette démarche originale a poussé les architectes à rationaliser au maximum les espaces. À la suite d'observations menées dans d'autres villages, ils établissent un rapport constant entre les tailles des différents animaux. Ils en arrivent à définir ainsi une travée constante de 4,50 mètres correspondant à trois chevaux, quatre vaches ou cinq génisses¹⁷. À partir de cette mesure, toutes les fermes du village s'organisent en longueur. Deux travées sont réservées à la partie du logis, une travée abrite un passage couvert ouvrant sur la cour, aujourd'hui partout fermé sauf dans un cas, puis, selon l'importance des dommages de guerre et du cheptel, sept à onze travées se succèdent (**fig. n°9 et n°10**). Toutes les fermes du village sont donc des bâtiments rectangulaires, de 8,70 mètres de largeur hors œuvre et de longueur variable¹⁸. Le long des deux murs gouttereaux, un auvent de deux largeurs possibles protège le travail extérieur du fermier.

Figure 11

Ferme de Siracourt. Détail des plans figurant les aménagements pour l'élevage des animaux. Jean-Frédéric Battut et Robert Warnesson architectes, 1949. Archives départementales du Pas-de-Calais. Phot. Petitberghien, Thierry. © Inventaire général, ADAGP, 1999.

Figure 12

Ferme de Siracourt. Vue intérieure de l'étable avec mangeoire intégrée.

Phot. Obré, Odile. © Odile Obré, 2012.

- 39 Les plans et coupes des architectes précisent jusqu'aux moindres détails : de la fosse à purin aux mangeoires, en passant par la disposition prévue pour abriter les chevaux, les vaches, ou les génisses (**fig. n°11 et n°12**). En général, la partie du logis située à l'une des extrémités du bâtiment se place au sud ou à l'est. Une fenêtre en saillie éclaire la salle de séjour dont l'emplacement est réservé au sud dans la plupart des cas. Les autres ouvertures sont grandes, les fenêtres sont à petits carreaux. Un élément de décor est ménagé au niveau de la fenêtre en saillie. Il s'agit d'un bac à fleurs, inséré directement dans le mur (**fig. n°13**).

Figure 13

Ferme de Siracourt, partie du logis. Détail de la fenêtre en saillie et du bac à fleurs prévu par les architectes.

Phot. Obré, Odile. © Odile Obré, 2012.

- 40 Détail esthétique que ne manque pas d'apprécier le ministre de la Reconstruction quand il visite Siracourt le 24 juin 1952. Il est très sensible en effet à ce qui embellit le village. Il déclare : « Au premier coup d'œil, il est évident qu'il n'y a pas à regretter ce qui a été fait. Vous avez su adapter vos constructions au pays et au travail des habitants. Je suis particulièrement heureux de voir, à quelques mètres d'ici cette magnifique pergola fleurie ; elle montre qu'on a su allier le pratique au confortable. Il y avait toute une évolution à réaliser, Siracourt a su le faire. C'est remarquable¹⁹. » C'est d'ailleurs Claudius-Petit lui-même qui a souhaité que l'on préfère des haies de troènes aux murs de clôture pour ne pas enlaidir la commune.

Figure 14

Maison de Siracourt. Coupe transversale et détails. Jean-Frédéric Battut et Robert Warnesson architectes, 1949. Archives départementales du Pas-de-Calais.

Phot. Petitberghien, Thierry. © Inventaire général, ADAGP, 1999.

Figure 15

Maison. Vue intérieure sur la salle de séjour.

Phot. Petitberghien, Thierry. © Inventaire général, ADAGP, 1999.

- 41 L'architecture des maisons répond aux mêmes objectifs. Rationalisme, économie, fonctionnalisme et éléments décoratifs. Les matériaux sont les mêmes que ceux des fermes²⁰. Les pièces, sur deux niveaux, suivent la même distribution que celles des fermes. Cuisine, salon et séjour sont au rez-de-chaussée avec un sanitaire, les chambres sont à l'étage (**fig. n°14 et n°15**). Il est à noter que les architectes ont imposé des sanitaires dans les logis, commodité qui n'était pas du tout en usage dans le monde rural à cette époque. La plupart ont, dans un premier temps, fait office de débarras. En revanche, il n'était pas prévu de salle de bains. À certaines habitations sont adjoints des bâtiments annexes pour l'élevage de quelques animaux, selon les besoins des habitants et l'importance des dommages de guerre. Ces annexes sont construites de plain-pied séparément de la maison et couvertes par un toit à double pan ou en terrasse (**fig. n°16**).

Figure 16

Maison de Siracourt avec sa dépendance.

Phot. Obré, Odile. © Odile Obré, 2012.

Les bâtiments publics

- 42 En 1950, la commune de Siracourt adhère à la coopérative de reconstruction et confie aux architectes Battut et Warnesson le soin d'édifier les trois bâtiments communaux : la mairie-école, le logement de l'instituteur et l'église. Le logement de l'instituteur reprend le modèle de maison type du village. La mairie-école²¹ comprend, de plain-pied, un hall d'entrée, la salle du conseil, le bureau du secrétaire, une salle de classe, un vestiaire, un préau couvert donnant sur une cour, des sanitaires (**fig. n°17**). Elle correspond en tout point à celle réalisée par les mêmes architectes dans un autre village sinistré du Pas-de-Calais, Bonnières.

Figure 17

Mairie-école de Siracourt.

Phot. Obré, Odile. © Odile Obré, 2012.

- 43 L'église Saint-Germain est le dernier chantier de reconstruction à Siracourt²². *L'Épigraphie du Pas-de-Calais* ne signale rien à noter dans le village, hormis l'église Saint-Germain-d'Auxerre, « édifice très ancien dont les importantes restaurations exécutées en 1632 et 1778 ont fait disparaître à peu près complètement le caractère architectural ; deux fenêtres du chœur seules, de style roman, ont conservé leurs moulures²³ ». Plusieurs photographies de l'ancienne église, conservées aux archives communales et départementales, révèlent un clocher-porche carré en brique à voûte d'arêtes. La porte est surmontée d'un arc surbaissé et d'une niche (**fig. n°18**).

Figure 18

Ancienne église Saint-Germain de Siracourt. Archives départementales du Pas-de-Calais.
 Phot. Petitberghien, Thierry. © Inventaire général, ADAGP, 1999.

- 44 À la reconstruction, l'église est située au cœur du village, à l'extrémité de la place centrale, face à la mairie-école. Elle représente l'aboutissement de la reconstitution du patrimoine immobilier de Siracourt en même temps que la reconstitution de la communauté villageoise. Élevée en béton armé sur un plan rectangulaire, l'intérieur présente une voûte brisée lambrissée, éclairé par deux larges baies. Le mur de chevet est entièrement vitré (**fig. n°19**). En façade, un large fronton triangulaire est orné de dalles de verre (**fig. n°20**). Une tribune à laquelle on accède par un escalier de béton en vis surplombe l'entrée de l'église. Le clocher-signal hors œuvre est une projection de béton sur une structure de métal. Le porte-cloche est un petit édicule situé à proximité. Cette église est l'une des plus remarquables parmi celles reconstruites dans le Pas-de-Calais²⁴.

Figure 19

Église Saint-Germain de Siracourt. Vue intérieure vers le chœur.
Phot. Oubr, Odile. Odile Oubr, 2012.

Figure 20

Église Saint-Germain de Siracourt. Vue du chevet.

Phot. Oubr, Odile. Odile Oubr, 2012.

- 45 Après sa destruction totale par les bombardements allis de 1944, le village de Siracourt a fait l'objet d'une reconstruction rapide. Grce l'organisation de ses habitants, le chantier, entirement financ par les dommages de guerre et les aides de l'tat, s'est droul en un temps record. Les architectes, face la situation de table rase, ont choisi le parti de l'innovation. Guids par la recherche d'conomie et la rapidit de construction, ils ont adopt les matriaux nouveaux, recherch le fonctionnalisme, soutenus en cela par la cooprative de reconstruction, du moins pour les critres conomiques que le projet favorisait.
- 46 La reconstruction exemplaire du village a t l'objet de l'intrt des ministres de l'Agriculture et de la Reconstruction plusieurs reprises. En 1952, un article de *L'Abeille de la Ternoise* rsume la situation : « Un village moderne a pu tre difi, sans qu'il en cote un sou aux sinistrs. Cette ralisation est d'autant plus remarquable qu'on se trouvait en prsence de petits dommages. [...] Grce une technique pousse on a pu, non seulement reconstruire conomiquement, mais aussi donner aux habitants un remarquable confort²⁵ ». plusieurs reprises, Siracourt est cit, dans le mme journal ou dans *La Voix du Nord*, comme village pilote ou village tmoin.
- 47 Siracourt est un cas unique de reconstruction *ex nihilo* dans le dpartement et reste un exemple remarquable de rationalisation de la construction aprs la fin de la seconde guerre mondiale. S'il prsente une architecture qui peut paratre trange dans le secteur et qui lui vaut la dnomination de « village canadien », il a recouvr, fait exceptionnel, une surface d'habitation et un volume agricole utilisable suprieurs ceux des btiments anciens, malgr les abattements appliqus au montant des dommages de guerre pour cause de vtust des anciens btiments.

NOTES

1. - Le dossier de synthèse de cette étude figure dans la base Mérimée du ministère de la Culture et de la Communication sous la référence IA62000821.
2. - Voir la base de données « Reconstruire la France » : photothèque du ministère de l'Urbanisme et de la Reconstruction (1944-1971), consultable à la photothèque du ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer. GAUTHEY, Dominique. « Les archives de la reconstruction. 1945-1979 ». *Études photographiques*, novembre 1997, n° 3.
3. - AD Pas-de-Calais 70J53.
4. - AC Siracourt.
5. - COUEDELO, Rose-Anne. « Les archives du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme 1941-1953 ». *Bulletin de l'histoire du temps présent*, juin 1987, n° 5.
6. - Commission départementale des monuments historiques. *Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais*. Vol. 15. Arras : Sueur-Charrey, 1883.
7. - Des éléments de comparaison peuvent être établis avec les fermes décrites dans cet ouvrage : BAUD, Véronique, LUCHIER, Sophie et VEILLET, Marie-Lise. *Le Sud de la Pévèle : architectures de la campagne habitée : Nord, Nord-Pas-de-Calais*. Lyon : Lieux dits, 2009.
8. - DESQUESNES, Rémy. 1940-1944, *l'histoire secrète du Mur de l'Atlantique [Texte imprimé] : de l'organisation Todt au débarquement en Normandie*. Fécamp : éditions des Falaises, 2003.
9. - HAUTEFEUILLE, Roland. *Constructions spéciales. Histoire de la construction par l'organisation Todt dans le Pas-de-Calais et le Cotentin des neufs grands sites protégés pour le tir des V1, V2, V3 et la production d'oxygène liquide (1943-1944)*. Paris, 1985.
10. - AC Siracourt.
11. - L'article 2 de la loi de 1919 accorde un délai de trois mois aux agglomérations totalement ou partiellement détruites pour qu'elles fassent établir un plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension.
12. - AC Siracourt : René Hosxe, rapport d'enquête sur Siracourt, 20 décembre 1946.
13. - *Ibid.*
14. - *Ibid.*
15. - AD Pas-de-Calais 70J53 : Siracourt, reconstruction du village, 1949-1955.
16. - AC Siracourt : Reconstruction : adjudication des lots 1 et 2, 19 avril 1949.
17. - Entretien avec Robert Warnesson, Paris, décembre 1999.
18. - Voir dans la base Mérimée : notice IA62000824.
19. - AC Siracourt : coupure de presse.
20. - Voir dans la base Mérimée : notice IA62000825.
21. - Voir dans la base Mérimée : notice IA62000823.
22. - Voir dans la base Mérimée : notice IA62000822.
23. - *L'Épigraphie du département du Pas-de-Calais, t. VI, arrondissement de Saint-Pol*. Laval. 1929-1934.
24. - FREMAUX, Céline. *Églises du Nord et du Pas-de-Calais. De la commande à la patrimonialisation (1945-2010)*. Rennes : PUR, 2011.
25. - L'Abeille de la Ternoise, 28 juin 1952.

RÉSUMÉS

Les conflits mondiaux ont bouleversé l'environnement paysager et architectural des régions rurales du Nord de la France. En ville comme à la campagne, la *tabula rasa* créée par les bombardements lors de la seconde guerre mondiale a incité urbanistes et architectes, encouragés par les politiques du ministère de la Reconstruction, à mener de nouvelles expérimentations. Village pilote visité et apprécié par Eugène Claudius-Petit dès l'achèvement de sa reconstruction, Siracourt est un exemple de l'application des doctrines modernistes en contexte rural.

The 20th century world wars have been transformed architectural landscapes of countries in northern France. In cities as in villages, the *tabula rasa* made by bombings has led urbanists and architects, encouraged by the politic of the French ministry of reconstruction, to make new experiments. Siracourt was a pilot-village, visited and appreciated by Eugène Claudius-Petit. It's an example of the application, in rural environment, of modernist theories.

INDEX

Mots-clés : architecture contemporaine, architecture agricole, XXe siècle, Reconstruction, Nord-Pas-de-Calais

AUTEUR

CÉLINE FRÉMAUX

Historienne de l'art, Responsable du service Langues et Patrimoine, Région Guyane
celine.fremaux@gmail.com